

## RELATIONS SUR CHASLES

Henri BOUASSE

**N.D.L.R.** : Les ouvrages de mécanique et de physique de H. BOUASSE avaient cours au début de ce siècle. Ces ouvrages sont très intéressants par leurs longues préfaces où l'auteur règle son compte avec la société en général et ses collègues en particulier. On trouve entre autre une préface sur "*le professeur idéal*", sur "*les savants*". C'est de cette dernière qu'est extrait le texte ci-après :

---

[Cette] histoire défraya les séances de l'Académie des Sciences et la presse scientifique du monde entier pendant de longues années (1867- 1869); elle se termina par la confusion du géomètre CHASLES et la condamnation judiciaire d'un faussaire, VRAIN-LUCAS, qui avait dépouillé le géomètre de plus de 200 000 francs. CHASLES et l'Académie montrèrent en cette affaire une naïveté, une crédulité, un entêtement dont il est impossible d'avoir une idée complète sans lire les *Comptes Rendus*, et qui excusent son voleur. Vous connaissez cette caricature d'une femme montrant le poing à son mari et disant à bouche fermée : "*Ce serait offenser DIEU que de ne pas tromper cet homme-là !*". Le faussaire devait en penser autant de ses victimes.

Vous connaissez aussi le proverbe : "*Si tu me trompes, tu as tort; si tu me trompes une seconde fois, nous avons tort; mais si tu me trompes trois fois, j'ai tort*". Or ce n'est pas trois, c'est plusieurs centaines de fois que CHASLES se laissa berner, alors que dès le début de la mystification, FAUGÈRE démontra clair comme le jour que les lettres attribuées à PASCAL (les premières que CHASLES publia) étaient l'œuvre d'un faussaire.

Voici l'histoire.

Le 13 juillet 1867, CHASLES offre à l'Académie deux autographes de PASCAL sur l'attraction universelle. Vous supposez qu'avant toute discussion l'Académie ordonnera une expertise en écriture : pas du tout, on commence par discuter (DUHAMEL, FAYE, CHEVREUL) sur les conséquences à tirer des documents mis au jour. Qu'à cela ne tienne : CHASLES n'est pas chiche d'autographes; sans plus tarder il jette sur le tapis 9 pages *in-quarto* petits caractères, de notes inédites. Tout de même quelques-uns commencent à douter : pour vaincre ces doutes, le 28 juillet 1867, CHASLES apporte une correspondance sensationnelle entre PASCAL et NEWTON. Dans cette même séance est donnée lecture d'une lettre de FAUGÈRE qui, depuis vingt ans, s'occupait de PASCAL et lisait ses manuscrits, déclarant que la signature mise au bas des lettres de PASCAL n'est pas celle de PASCAL, et qu'elles sont d'une autre écriture que la sienne. La comédie a duré quinze jours ...

Vous n'y êtes pas : elle durait encore deux ans après.

On vous a raconté la plaisante histoire de la dent d'or dont je ne sais quelle Académie discutait la croissance; après quinze ans de débats quelqu'un proposa de vérifier son existence, et l'on constata que jamais personne n'avait possédé dent naturelle de ce métal. Vous avez assurément protesté contre l'in vraisemblance de ce conte : et vous aviez grandement tort, l'histoire de CHASLES et de l'Académie des Sciences est là pour le démontrer.

Ne m'imputez pas la moindre animosité contre cette Académie. Il est de notoriété que c'est non pas mon défaut de mérite qui m'empêche d'en être, mais simplement mon parfait mépris pour ces associations *fermées* ridicules, mépris affiché depuis longtemps pour ces cénacles *clos* d'admiration mutuelle. Je vous raconte cette histoire pour obtenir que l'Académie prise en corps devienne moins néfaste pour le pays. Mais comme vous n'êtes pas tenu de me croire sur parole, je prends dans les *Comptes Rendus de l'Académie* du 26 août 1867 quelques extraits d'une lettre de FAUGÈRE qui valent comme satire les meilleurs morceaux polémiques de PASCAL ou de BOILEAU.

*Ce texte a été publié par l'Académie en personne.*

“Les documents dont il s'agit étant donnés comme des originaux autographes, et cette qualité supposée étant le principal sinon le seul argument invoqué à l'appui de leur authenticité et de leur valeur, il me semble que la première chose à faire, et la plus essentielle, doit être une vérification d'écriture.

“A cet égard j'ose croire que l'on peut s'en rapporter au témoignage de quelqu'un qui a eu pendant quinze mois chez lui le manuscrit des *Pensées* de PASCAL et a passé la plus grande partie de ce temps à la déchiffrer et à l'étudier.

“A défaut de ce manuscrit, que chacun d'ailleurs peut consulter à la Bibliothèque impériale, j'ai mis sous les yeux des Membres de la Commission divers fragments également authentiques du grand écrivain, et particulièrement une signature mise en bas d'une quittance passée devant notaire. Je regrette que pressés par l'heure qui les appelait à la séance publique, ou ne se jugeant pas compétents pour une comparaison d'écriture, ils n'aient pas accordé au fait matériel, qui leur était soumis, toute l'attention qu'il comportait.

Ainsi, vous le voyez, on nomme une Commission qui est incompétente ou dont le seul désir est de ne rien savoir. Car vraiment, à juger par l'importance des séances de l'Académie, on peut sans grand dommage en manquer une, voire les manquer toutes; reste la question du jeton de présence, mais en service commandé on est tenu pour présent. Dans l'avenir, mon cher lecteur, n'oubliez pas ce qu'est une Commission de l'Académie des Sciences et le cas qu'on doit en faire !

“Comment Monsieur, vous blâmez ces illustres savants de leur circonspection ! Était-ce leur rôle de prendre parti?”

Eh ! qui donc les forçait à prendre implicitement parti en accueillant les documents ?

Je poursuis.

“Cependant la vérification est ici d’autant plus facile, même pour les yeux les moins exercés, que le fabricant de ces documents ne s’est pas astreint, ainsi qu’il arrive ordinairement, à contrefaire ou à imiter l’écriture de PASCAL. Agissant avec un sans-façon inouï, il s’est contenté de donner à son écriture un caractère plus ou moins ancien et d’employer une orthographe à peu près conforme à celle du temps de PASCAL. C’est ce qui explique comment il lui a été possible d’écrire un si grand nombre de lettres et de notes : ce n’était plus pour lui qu’une affaire d’imagination. Le faussaire a pris comme de raison du vieux papier, et c’était sans aucun doute pour lui la plus grande difficulté. Mais malgré toute son industrie il n’est pas parvenu à consommer, entre une encre nécessairement nouvelle et un papier ancien, cette combinaison que le temps seul peut produire. L’aspect de l’encre, tantôt fraîche encore, tantôt jaunie outre mesure par un procédé mal déguisé, suffirait seul à montrer la fraude.”

Je regrette pour vous d’être contraint d’abrégé. Ayant le texte sous les yeux, je vous assure que je ne m’embête pas.

Oyez ce détail.

“Il s’agit de l’une des Notes que PASCAL aurait envoyées à BOYLE en 1652. On donne, est-il dit dans cette note, *comme un effet de la vertu attractive la mousse qui flotte sur une tasse de café et qui se porte avec une précipitation très sensible vers les bords du vase*. . . Une pareille observation suppose que l’usage du café était déjà répandu en France du temps de PASCAL. Or ce ne fut qu’en 1669, c’est-à-dire sept ans environ après sa mort, que Soliman AGA, ambassadeur de Turquie auprès de Louis XIV, introduit dans la société parisienne l’usage du café.”

Fausseté manifeste de l’écriture, faits postérieurs à la mort de l’écrivain supposé. . . il ne reste plus que l’examen du style. “Ici toute l’industrie du faussaire a échoué. Je laisse à nos voisins d’outre-Manche le soin de nous dire si NEWTON écrivait en français à un âge surtout où très probablement il n’avait guère écrit dans sa propre langue. Je m’en tiens aux lettres qui lui auraient été écrites par PASCAL. Voici par exemple comment il s’exprime dans celle qu’il aurait adressée le 20 mai 1654, à NEWTON qui n’avait qu’un peu plus de onze ans. *Je vous envoie divers problèmes afin d’exercer votre génie. Il ne faudrait pas cependant, mon jeune ami, fatiguer votre jeune imagination. Travaillez, étudiez; mais que cela se fasse avec modération. . . Je vous parle par expérience; car moi aussi dès ma jeunesse j’avait hâte d’apprendre, et rien ne pouvait arrêter ma jeune intelligence, si je puis ainsi parler. Je ne vous dis point cela, mon jeune ami, pour vous détourner de vos études, mais pour vous engager à étudier modérément. Les connaissances insensiblement et avec le temps (sic). Ce sont les plus stables. . .*

Ainsi, d’une part, PASCAL enverrait à un enfant des problèmes pour exercer son génie et lui imposerait la charge bien lourde de les examiner et de lui dire son sentiment, et d’une autre part il lui recommanderait d’étudier modérément. Comment reconnaître en cela la logique et le langage de l’auteur des *Provinciales*?

S'il est vrai que le style c'est l'homme, je croirais volontiers que celui qui a écrit ces lettres, loin d'être PASCAL, ne serait même pas de nationalité française.

Et je vous répète que l'affaire durait encore deux ans après !

Elle s'étale dans quatre volumes des *Comptes Rendus*, où elle occupe plus de cent pages grand *in-quarto* !

Pour comprendre qu'une telle bouffonnerie se soit prolongée, pour se convaincre de ceci : que LES SAVANTS SORTIS DE LEUR PETIT TRUC SONT ORDINAIREMENT D'UNE INCOMMENSURABLE BÊTISE, lisez la réplique de CHASLES du 2 septembre 1867, pièce capitale, pièce admirable, pièce qu'il faudrait transcrire en lettres d'or et coller sur les murs de la salle où l'Académie se rassemble !

Premier argument : *Je possède une caisse de documents, tous de la même origine. S'il en est un de faux, tous sont faux. Comment voulez-vous que je puisse l'admettre ?* Ça rappelle BARTHOLO chantant : "Croyez-vous qu'il soit si facile, De tromper un homme tel que moi !".

A quoi FAUGÈRE répliquait que la multitude des documents s'étayant les uns les autres et rassemblés miraculeusement dans la même main, se répondant et s'accordant ensemble comme des faux témoins qui se concertent pour accréditer le mensonge, vendus à la même personne par un homme dont on cache le nom, était la meilleure preuve de la fausseté du bloc tout entier.

Second argument : On buvait du café à Venise en 1615, à Marseille en 1654. PASCAL a-t-il dû attendre qu'il fût tout à fait à la mode pour faire son observation contestée ? CHASLES aurait pu renforcer son argument en soutenant qu'on buvait du café bien antérieurement à la Mecque.

Troisième argument : Je ne puis sur la question de style avoir la prétention de suivre M. FAUGÈRE. Mais je suis persuadé que bien des littérateurs se feraient honneur d'avoir écrit les lettres que voici. Suivent de *nouveaux* documents. C'est décidément plus fort que de jouer au bouchon. On dit à un monsieur : "Telles lettres sont écrites par un goujat." Il répond : "Vous avez grandement tort, la preuve est qu'en voisi d'admirables !"

Quatrième argument : Vous dites que NEWTON n'a pas connu PASCAL. C'est une erreur : la preuve est une lettre *tirée de ma collection* (20 octobre 1727) qui dit exactement le contraire.

Autre part qu'à l'Institut, on aurait menacé l'orateur de l'enfermer à Sainte-Anne, dans la salle des paralytiques généraux : l'Académie approuva par son silence.

Je clos avec regret cette histoire que l'Académie voudrait bien qu'on effaçât de ses annales. La rappeler est cependant la seule manière de rendre l'Institut moins nuisible en mettant par le récit des sottises passées le public en garde contre les sottises futures.